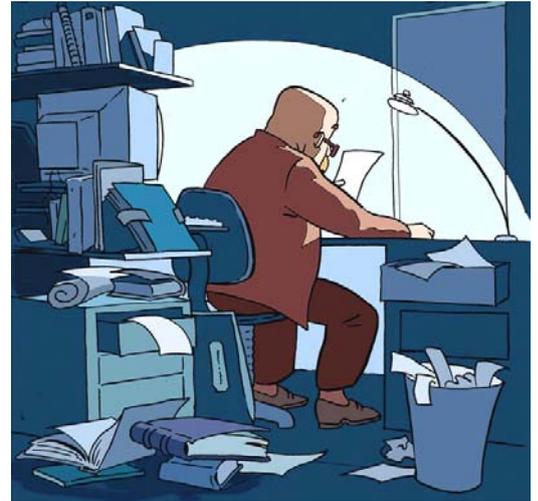
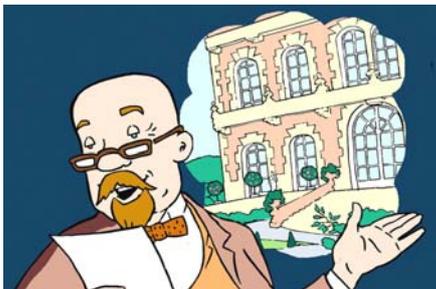


La chronique de Balthazar: Une forteresse très convoitée

23 heures à l'Université. Dans son bureau, le grand historien Balthazar Jadis prépare la suite de son émission culturelle pour la radio locale.

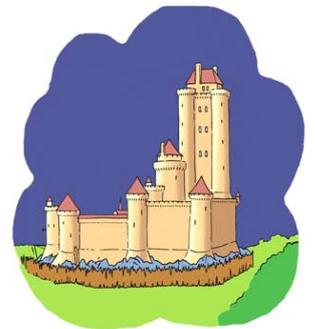


Balthazar Jadis: Mes chers auditeurs et amis, comme vous le savez depuis la semaine dernière, c'est au début du VII^{ème} siècle que le comte Caribert, dit le Hideux, et sa femme Radegonde **régnait** sur notre belle région.



Ce fameux couple d'empoisonneurs **demeurait** à l'emplacement même de notre actuel château de Bellevue. Mais à cette époque, on **devait** se battre durement pour acquérir et conserver son domaine, même s'il **appartenait** depuis longtemps à sa propre famille...

Tout a commencé en 605. Cette année-là, le grand-père de Radegonde, qui **s'appelait** Clodoald, **faisait** construire la première forteresse, qui **se limitait** à un haut donjon carré, en bois. Une palissade l'**entourait**.



Mais avant de devenir la possession de notre célèbre couple, le château **devait** faire des jaloux. Et cela ne **se finissait** pas toujours bien... Alors, que s'est-il passé ?

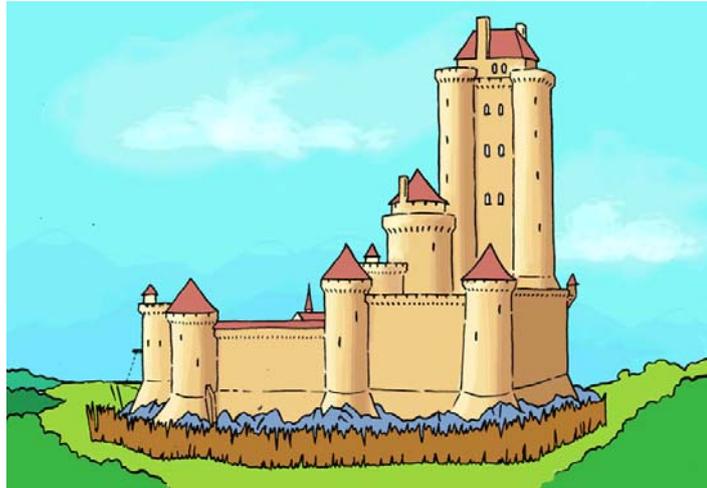


Eh bien voilà ce qui s'est passé. Un an après la construction de la forteresse, Clodoald **mourait** d'un grand coup d'épée dans le dos donné par son propre frère Childebert le Pervers! La forteresse **revenait** donc à son fils Berthold. Mais il ne **devait** pas l'occuper longtemps.

En effet, son oncle Childebert **s'intéressait** de très près au château. Il **voulait** se débarrasser aussi du nouvel occupant. Pour cela, il **envoyait** faire un séjour au monastère le plus proche.

Alors, comment Childebert le Pervers **pouvait-il** chasser son neveu Berthold de son domaine, c'est ce que nous saurons dans notre prochaine émission...

La chronique de Balthazar: Une affaire de famille



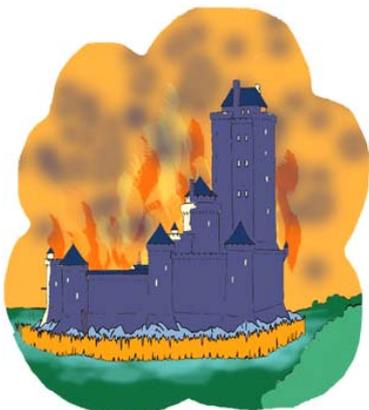
Nous nous **demandions**, la semaine dernière, comment Childebert le Pervers **avait** pu obliger son neveu Berthold à se faire moine. Eh bien, d'abord, il lui a rendu une visite surprise... Et voici comment la scène **pouvait** se passer à cette époque.



Berthold **venait** de s'installer dans la chambre haute du donjon. Comme un grand bruit de voix et de piétinements se **faisait** entendre dans la salle des gardes, Berthold se met à crier vers la porte : « Holà, mes gens ! Vous **faisiez** moins de bruit, tout à l'heure quand vous **répariez** la palissade. A propos, avez-vous fini ? Je vous le **rappelais** encore ce matin : je **disais** que nous **devions** boucher le trou avant la nuit si nous **voulions** être en sécurité... ».

Berthold est alors interrompu par la porte qui s'ouvre brusquement. Voyant la haute silhouette de son oncle qui se **découpait** dans l'obscurité du couloir, il s'écrie :

- Ah ! Cher oncle Childebert ! C'**était** donc toi qui **arrivais** ! Nous ne t'**attendions** que demain !»
- Oui, cher neveu mais aujourd'hui le trou n'**était** pas encore bouché !... répond aussitôt Childebert le Pervers,



L'instant d'après, les compagnons de Childebert **jetaient** Dagobert dehors et le **traînaient** jusqu'au monastère voisin. Mais cette situation ne **devait** pas durer longtemps.

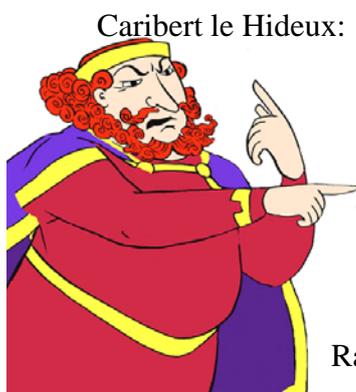
La semaine suivante, Childebert **incendiait** le monastère et **faisait** tuer tous ses occupants, neveu compris !



La chronique de Balthazar: Souvenirs de famille



Balthazar Jadis: A la nouvelle de la destruction du monastère, Radegonde **exigeait** aussitôt que son père Berthold fut vengé. Elle **influçait** si bien son mari Caribert qu'il **s'élançait** à la poursuite de l'oncle Childebert ...



Caribert le Hideux: Tu te rappelles, Radegonde ! Pendant que les moines **dirigeaient** leurs prières vers le ciel et **dialoguaient** avec les anges, Childebert le Pervers et ses soldats **lançaient** leur attaque. Peu après, ils **défonçaient** les portes, massacraient tout le monde, et, évidemment, **déménageaient** le trésor du monastère!...



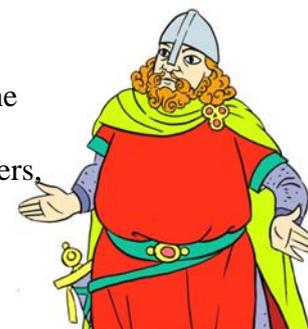
Radegonde: Le trésor ! Tu te rends compte ! Heureusement, Caribert, toi et tes compagnons vous **corrigez** bientôt le criminel !

Caribert le Hideux: Que oui ! Dès le lendemain, j'**assiégeais** le bandit et nous lui **infligions** un juste châtement. Je lui dis "tu **outrageais** l'église, tu **menaçais** les hommes, tu **fatiguais** le ciel" après quoi je le **transperçais** de mon épée !

Radegonde: Et puis vous **forciez** les serrures de ses bagages à la recherche du trésor, que vous **distinguez** enfin tout au fond d'un sac...

Caribert le Hideux: ... et avec lequel nous **finançons** notre expédition : frais divers, provisions, redevances, péages, et nous **léguions** le reste - ça ne faisait pas grand chose - à notre rejeton...

Radegonde: ... comme c'est normal, le pauvre chéri ! ... Surtout avec les frais qu'il aura, plus tard, avec ce château à entretenir...



La chronique de Balthazar: Un drôle de citoyen...



Balthazar Jadis : Caribert le Hideux et sa femme Radegonde **prenaient** donc possession du château de leur ancêtre. D'après les témoignages de l'époque, Caribert et Radegonde **passaient** leur temps à se disputer ! Après quoi, le couple **devait** finir par s'entretuer à coup de poisons...



On a dit beaucoup plus tard que certains soirs, dans les salles obscures de l'actuel château, on **entendait** parfois des voix querelleuses et des portes qui **claquaient**...

Et voilà ! Fini pour ce soir. Je rentre chez moi.

Tiens, il y a quelqu'un au bout du couloir... Qu'est-ce que c'est que ce citoyen ? Ah, comme c'est curieux ! On dirait tout à fait ma tante Henriette, avec le chapeau qu'elle **portait** au mariage de la cousine Charlotte, le mois dernier... Voyons encore ça... Est-ce que j'ai rêvé ? Mais non, je ne **rêvais** pas, on dirait bien que c'est elle... Mais qu'est-ce qu'elle fait là ? Tante Henriette, par ici ! C'est moi, votre neveu Balthazar. Si je m'**attendais** à vous voir ici ! Enfin, vous voir, c'est un bien grand mot. Attendez que je change de lunettes... Mais ne partez pas ! Mais enfin attendez ! Ah, la voilà qui dévale vers l'escalier à présent ! Ça par exemple. Qu'est-ce qu'elle **pouvait** bien faire dans ce couloir ? Dans son jeune temps, elle **dérailait** toujours un peu, la pauvre Henriette, mais là, elle ne s'arrange pas !



La chronique de Balthazar: Les fantômes répondent au téléphone

Sonnerie du téléphone au château de Bellevue.

Radegonde (soudain intéressée) : Caribert ! Il n'y a personne au château.

Je réponds ? Ça peut être drôle !

Caribert le Hideux (goguenard) : Si tu **pouvais** être drôle, ça nous ferait de la distraction !

Radegonde (voix caverneuse) : Allo ? Ici, le château de Bellevue...



Balthazar : Madame la Comtesse, peut-être ?...

Radegonde : Du tout ! Je suis Radegonde.

Balthazar : Rat de... quoi ?

Radegonde : Radegonde ! C'est un prénom qu'on **portait** autrefois, vous voyez... comme Cunégonde, Frédégonde...

Balthazar : Je sais, je sais, chère madame. Du temps de Charlemagne. Je suis historien voyez-vous ! Vous habitez sans doute depuis peu au château...

Radegonde : On ne peut pas dire ! Je l'**occupais** déjà à peine sa construction terminée. Pour vous dire, j'**étais** même dans la place - avec mon cher époux Caribert le Hideux - bien avant sa construction !

Balthazar : Je me demande si vous n'êtes pas en train de vous payer ma tête... Quoi que... j'ai bien entendu parler de fantômes au château de Bellevue. Mais je **croyais** à une plaisanterie !

Radegonde : Que non ! Je suis bien « la » fantôme de ce château !

Caribert: Et « LE » fantôme, c'est moi !

Radegonde : Ah ! Il **fallait** bien que tu t'en mêles, Caribert !

Caribert: C'est ça ! Et toi, tu **allais** faire croire que tu **étais** la seule représentante des fantômes, ici. L'UNIQUE !



Balthazar : Madame ! Monsieur ! Je vous en prie ! Ne vous emportez pas !

Caribert : Et si tu **raccrochais**, Radegonde, au lieu de semer nos disputes conjugales à tous vents !

Balthazar : Allo ? Al...

